L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 19 OCTOBRE 1871. 45me Année—Vol. XLV.

DEVOUE & LIBERT,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLES-ORLEANS.
JEUDI MATIN, 19 OCTOBRE.

VENTES A LONGUE DATE DE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par Vincent & Co., à leur salle d'encan, rue des Nos. 67 et 69 de la Rue de la Demoiselle : vente à crédit par suite du remboursement : 600 barriques et demi-barriques.

Par E. Roger & Co., leurs ventes spéciales d'aujourd'hui Nos. 65 et 67 de la rue Vieille-Levée : Vente sans réserve, de novembre, cambrics, bonneterie, pour hommes, femmes et enfants.

Par Pleitz & Spear, Passage de la Bourse, un assortiment de nouveautés nouvelles.

Par M. Gilmanel, à 2 heures de l'après-midi, sur l'Avenue Carondelet, une forge avec tous les outils.

Par R. M. Montgomery, à sa salle d'encans, 67 rue Camp : Vente régulière de meubles.

Par Maurice Bernard, sur la levée de la Rampe-Toulouse, rue St-Louis, entre Royale et Chartres : Vente régulière de meubles.

Par A. Valeton, No 16 rue Natchez : Jambons, épaules, pains, lard, conservées, etc.

Par E. Roger & Co., à leur salle d'encan, rue de la Vieille Levée : 25 caisses de bottes et de souliers, 2 malles de congres cousus, légèrement avariés.

Par D. E. Murphy—sur la Levée, en face de la rue Lafayette : Maïs, avoine, son, farine et farine d'avoine endommagés. — Aussi, farine, foin et avoine.

Habits, Linges fait et Chapeaux. — Aujourd'hui, 19 octobre, à 10 heures du matin, dans leur salle d'encans de la rue de Chartres No 67, MM. Hoffman, Marks & Co., vendront des habits d'hiver, 300 lots d'articles de toilette pour hommes et 175 douzaines de chapeaux de feutre neufs, ainsi une certaine quantité de marchandises endommagées, provenant du sinistre du Mississippi. Nous appelons l'attention des marchands de la ville et de la campagne sur cette importante vente qui est sans réserve et dont les conditions seront annoncées à la vente.

Par Hoffman, Marks & Co., à leur salle d'encans, No 67, rue de Chartres : à 10 heures, 25 lots d'habillements de marin, 300 lots d'articles de toilette pour hommes, 175 douzaines de chapeaux : — Aussi, les articles suivants, sauvés du naufrage du steamer Mississippi : habillements, articles en flanelle, chapeaux.

Poêle et Avoine. — Voyez l'annonce de D. E. Murphy, encanteur.

Parfum, Malt, Avoine, Son. — Voyez l'annonce de D. E. Murphy, encanteur.

Parfum — Farine. — Voyez l'annonce de D. E. Murphy, encanteur.

☞ Vous trouverez vos Pantoufles, Guêtres, etc., et Souliers faits vos Bottines au Pélican Pantoufle Office." 118 et 116, rue Bourbon.

THEATRES

Aujourd'hui, Jeudi.

Opéra.—Ministrels de Hart, Ryman et Barney.

Charles. — Grand succès de la troupe Lizzard.

La loi martiale dans le Sud.

A la dernière session du Congrès, le président Grant n'est fait voter une petite loi d'exception, qui lui donne le pouvoir de proclamer la loi martiale dans les Etats du Sud, et d'y suspendre le privilège du habeas corpus, quand cela lui convient. Le général Grant n'a dû son élection à la présidence qu'à la chance qu'il a eue de se trouver à la tête des armées fédérales, au moment de la suppression de ce que les Etats du Nord appelaient la rébellion du Sud. Depuis ces événements, il a pu, loin d'acquérir des titres à la confiance du pays, n'a fait que donner les preuves d'une incapacité absolue. Il lui faut, à tout prix, faire croire que ses services sont encore nécessaires pour empêcher la rébellion de relever la tête.

Rien n'était plus facile au gouvernement fédéral que d'effacer jusqu'aux dernières traces de la guerre civile. La générosité n'était pas même nécessaire pour cela. Il lui suffisait d'être juste. Parmi les hommes qui sont à la tête du parti radical, il est de très honnêtes et très intelligents pour qu'on ne sache pas que le sort méprisant les conséquences de la politique qu'ils ont imposée à l'ancien Sud. En livrant à la haine de cour les Etats vaincus à l'opposition et à l'exploitation qu'y pratiquent aventuriers qui s'y sont implantés à l'aide des baïonnettes fédérales et de la corruption des votes des affranchis, on ne sait vraiment, la main prête les deux Dakotas ayant pour but de créer de 1600 droits et de leurs frais la masse des électeurs blancs. Il est clair dans le but d'exaspérer ceux-ci et d'amener à une résistance qui justifierait les lois d'exception, au moyen desquelles le pouvoir central continuerait à maîtriser les votes du Sud.

Mais on n'en est qu'un succès médiocre, et, en dépit de toutes les entraves, dans les obstacles, dans plusieurs des Etats où le régime, les conservateurs ont repris l'ascendant. Le parti radical n'est pas tenu pour battu et, sans preuve à l'évidence, il a ordonné une enquête sur les prétendus outrages des personnes du parti républicain qu'on a désignés sous le nom de kuklux, et il a armé le président du pouvoir de proclamer la loi martiale.

Pendant que l'enquête procédait péniblement et avec une partialité qui n'abusait aucun des résultats désirés, des élections ont eu lieu au Texas et en Georgie, et ils ont été battus—presque partout—par les démocrates. Les kuklux et les victimes imaginaires.

Il n'est pas prouvé dans la Caroline du Sud, aucune faits nouveaux depuis six mois qui exigent l'intervention du gouvernement fédéral. Cependant, au lendemain de l'élection au Texas que nous devons attribuer les leurs proclamations que le président vient de lancer. Rien que dirigées en apparence contre quelques comtés seulement de la Caroline du Sud, elles sont en réalité à l'adresse de tout les ex-Etats du Sud. DEJÀ, une dépêche annonce l'arrestation de cinq kuklux dans le nord du Mississippi. A quoi peut de bonne volonté on en trouvera partout, ou au besoin on en inventera.

Dans le temps, au Texas, on a pu, aussi sommairement les voleurs de chevaux comme on se fait dans l'Indiana et l'Illinois. Mais, tandis que le gouvernement de Washington ne se permet pas de troubler le repos des Etats de l'Ouest dans son exercice du droit de justice sommaire, il ne saurait pas de tolérer dans les punitions exagérées infligées à quelques voleurs, les coalitions dont parlent la loi du 20 avril et la proclamation. Aussi le Texas doit-il s'attendre à subir le sort de la Caroline du Sud, pour n'avoir permis d'élire des candidats démocrates.

Inventer une nouvelle rébellion au Sud et s'attribuer la gloire de l'avoir écrasée, voilà ce qu'on a en tête à une réélection, et sans aucun doute. Sujet du général Grant. C'est une pièce politique qui a plus de perfide que de profondeur. Il ne dépérira-t-on qu'elle n'aura pas le succès qu'on attend son auteur.

LUTTE A CARROLLTON. — Il s'agit cette fois-ci d'une lutte qui n'organise à Carrollton, vous les anciens des dames de cette localité qui offrirent aux vainqueurs de la Rivière-Noire le sombre attrait d'une nouvelle campagne et d'une bonne action à accomplir. La recette est destinée à secourir l'Asile des Orphelines de St. Vincent, qui a grand besoin que le public lui vienne en aide. Heureusement que parmi nous la charité est inépuisable et que les plus pauvres ont toujours une obole à donner aux orphelines. La Pêche d'aprèsin tandi brochan 28 courant, dans la salle des Pompiers, rue Madison, et durera probablement plus d'une semaine. Il y aura six tables où présideront de gracieuses et charitables dames ; à celle du *Morning Star*, il y aura en permanence punch et gombo.

☞ Pensez-vous où l'on peut trouver un assortiment de champagne complet, varié et bon marché ? Au 24 et, rue Ste-Anne.

ARTICLES DE BUREAUX. — M. Louis Grimes, rue du Canal 38, a reçu par les derniers steamers d'Europe quantité d'articles de bureaux, et, entre autres, des chaufferettes en métal, des cendres pour guitare et contrebasses, des accordéons français et allemands, qu'il vend en gros et en détail. Voyez l'annonce.

INSTALLATION DE MAGASIN A VENDRE. — Cet installation, qui consistent en vitrines convenables pour verreries, chapellerie, linge fait, avec un comptoir, sont à vendre à bas prix. S'adresser rue de la Concorde 125.

CHAUX DE BOULOGNE. — MM. Bethge & Son, 126, Gravier, viennent de recevoir trois mille barils de chaux de Boulogne, fraîche, qu'ils vendront aux prix les plus modérés de la place. Voir l'annonce.

☞ Mr. M. R. Haggerty, décédé mardi et dont l'enterrement aura lieu cette après-midi, était un des membres de la maison Haggerty & Bros., naguère une des maisons de commerce les plus considérables de la ville pour la vente des marchandises sèches. Ses successeurs sont aujourd'hui MM. O'Neill & Gleason. M. Haggerty, natif d'Irlande, était venu fort jeune en ce pays où il se fit bientôt une réputation des meilleures, comme négociant habile et actif. Il était pleinement identifié avec la communauté en épousant une créole de cette ville, et depuis qu'il avait abandonné les affaires il s'était retiré dans ce riche chalet construit au coin des rues Claiborne et Champs Elysées où il dépensait ses revenus et d'où partira le convoi qui doit le conduire à sa dernière demeure.

☞ Voulez-vous, messieurs, être bien chaussés et être à l'aise ? Allez chercher une paire de Congress parisiens en chevreau, au No 65, rue Ste-Anne.

MONK OU WASHINGTON.

Dans une intéressante brochure que nous avons sous les yeux, M. Odysse Barot étudie de nouveau la question posée en 1850 par M. Guizot, et, donne le choix à M. Thiers entre le rôle de Monk et celui de Washington, c'est-à-dire entre la République et la Monarchie.

Nous ne voulons pas suivre, dans ses excursions à travers l'histoire, l'auteur qui tire un peu les textes de son côté. Son procédé est parfois de bonne guerre : cependant, s'il est convaincu de l'excellence de la forme républicaine, pourquoi a-t-il si fort à cœur de nous prouver que "les grandes choses, bonnes ou mauvaises, sont toujours une œuvre *personnelle*, et que l'histoire entière de l'humanité n'est que l'histoire de quelques hommes ?" Pourquoi encore admet-il la théorie "des hommes providentiels," et celle du détriment des assemblées ?

Nous en convenons, ce ne sont pas les Cortès espagnoles qui ont découvert l'Amérique ; mais ce sont elles qui ont défendu à entrée l'Espagne contre l'invasion étrangère. Ce n'est pas une assemblée nationale qui a inventé la machine à vapeur et l'imprimerie, ni révélé la circulation du sang ; mais ce sont ces assemblées qui, aux Etats-Unis, aussi bien qu'en France, ont décrété les droits de l'homme et donné le jour à la grande loi du travail sur le privilège. Un parlement énergique, populaire, éclairé, loyalement élu, sera toujours la meilleure sauvegarde d'une nation contre la dictature, contre les "hommes providentiels" eux-mêmes, toujours redoutables lorsqu'ils ne sont pas des Washington.

Les analogies que M. Odysse-Barot cherche à établir entre la France de 1871 et les Etats Unis de 1776, sont d'ailleurs peu fondées. C'est nécessaire à la fois la différence des races, des caractères, des mœurs et des besoins des deux pays, que ce n'est pas tout les coppre, Les France n'est pas un sol vierge : elle a un passé, des voisins puissants et redoutables ; hier encore, elle était la clef de voûte de l'édifice politique européen, et sa chute a rompu l'équilibre. Cette bataille fictive de Dorking, qui fait si grand bruit de l'autre côté du détroit, a été réellement perdue par l'Angleterre au point de vue moral, le jour où la France a été vaincue.

A notre avis, pour timide, chez nous la République, ce n'est pas seulement à M. Thiers que M. Odysse Barot doit conseiller d'alléger son bagage de lieu "des idées fausses, de jeter par-dessus bord plus d'une conviction trèsvraie, plus d'un préjugé." C'est la nation elle-même qui, sagement, loyalement, doit s'appliquer à comprendre les institutions républicaines, à les pratiquer et à les respecter. Il n'y a pas de rôle pour Monk, ce moment : c'est aux républicains à ne pas le rendre possible en forçant par leur incurable méfiance, par leurs divisions intestines, les gens d'ordre à imposer une forme de gouvernement dont ils veulent sérieusement essayer. Ce sont les discordes civiles, les rivalités jalouses qui engendrent les Monk, en préparant la voie à la réussite de leurs projets. Mais l'union, le respect des lois, l'amour sincère de la vraie liberté sont des résultats plus certains et plus désirables ; ce sont des vertus qui font les nations grandes et prospères et qui enfantent les Washington.

☞ Voulez vous être garanti contre l'humidité ? Allez 65, rue Ste-Anne, et demandez des souliers marouflés à l'huile.

Les adhésions au Congrès de Lausanne.

Voici les lettres par lesquelles M. Louis Blanc, Michelet, Edgard Quinet et Mazzini s'excusent de n'avoir point assisté au Congrès de Lausanne :

"Je regrette d'avoir à vous dire qu'il ne sera point possible d'assister au Congrès international de la paix et de la liberté ; mais le jour où la République aura n'y a rien que de conforme à mes idées et à mes sentiments dans l'objet de votre ligue, et que l'Europe le programme qui accompagne votre lettre.

"Comme vous, je pense que la transformation des armées permanentes en milices nationales, pour la séparation de l'Eglise et de l'Etat, pour la revendication du droit des femmes, pour le développement du principe de la propriété reposant sur le droit individuel et coopératif, pour la généralisation de l'instruction et de l'éducation, enfin pour la consécration de la liberté d'association et l'établissement de l'égalité des citoyens sur les bases de la justice.

"Mes travaux dont le but est de réaliser pacifiquement ces grandes réformes, toutes une sympathies qui m'inquiètent.

"LOUIS BLANC."

"J'ai le petit mérite d'avoir, presque seul, exprimé en août 1870 la pensée commune qui me disait que personne n'aber ... n'avait vaincu la guerre, et que nos paysans, dans leur simplicité, n'avaient voté le plébiscite que parce que, à de prix, l'empereur garantissait la paix.

"J'ai imprimé cela dans le *Temps*, le *Rappel* et autres journaux.

"MICHELET."

"Il ne m'est pas possible de me rendre à Lausanne pour assister au congrès de la paix et de la liberté, pour vous remercier de la lettre que vous m'avez écrite.

"Plus que jamais je suis convaincu que l'espérance est le fond de l'homme, elle ne m'a jamais manqué dans aucun des jours que nous venons de traverser.

"EDGARD QUINET."

Mazzini est plus long et plus explicite : il ne croit pas à la paix possible avant une guerre européenne, qui sera la guerre fédérale.

Voici sa lettre :

"Mes amis de la Suisse ont une profonde reconnaissance pour l'invitation qu'ils ont reçue de vous, et moi, je suis autre chose. Il n'est impossible, par des raisons tout à fait étrangères à la politique, de participer à votre congrès.

"Qu'y ferais-je ? Quel profit ? Vous ne pouvez pas douter de ma sympathie pour le but de la ligue : *Pair liberté, association.*

"C'est bien ou la formule de l'époque nouvelle, l'idéal qui nous pourrions tous, vous et moi.

"Mais la question n'est pas là : elle est toute sur les moyens par lesquels nous pourrons l'atteindre. Nous différons sur ce point. Vous espérez y réussir par l'action pacifique, moi je ne l'espère pas. La carte d'Europe, un fait-et qu'en vue de l'élément slave, est à refaire. L'institution républicaine doit remplacer partout une chose morte : cette autorité fantôme que l'appelle *monarchie*.

"Il faut, en outre, une violation de droits acquis, sans faiblir dans le sang, sans effacer un seul des éléments éternels de toute société, la propriété découle dans l'avenir du travail et que l'intime association entre le travail et le capital dérobe la classe ouvrière aux besoins, aux angoisses de l'incertitude et à la misère inégalitaire qui domine aujourd'hui.

"Vous ne réussirez pas, vous qu'à la suite d'une grande bataille européenne.

"Elle est inévitable. Ce qu'il nous faut faire, c'est d'abréger autant que possible l'universelle qui nous ne sépare, et de conserver cette unité, sceptique, éclatée périodique de transition-qui énerve et corrompt ; et de faire en sorte que la bataille implique le moins de souffrance possible, qu'elle soit courte et la dernière. Là est pour moi la question, et je cherche une forte et sainte initiative du peuple.

"Je travaille avec mes amis autant que le peut les forces qui me restent me le permet, à concentrer tous les éléments possibles vers l'action pourvue par la croyance.

"C'est vous dire que nous marchons aujourd'hui encore sur deux parallèles.

"Salons-nous de la main et hâtons de nos vœux fraternels le moment où qu'ils puissent cheminer les deux lignes.

"MAZINI."

M. Hixon, le maire de Lyon, écrit de son côté :

"Ce serait avec un véritable plaisir que je me mêlerais à votre bonne invitation au Congrès international de la paix et de la liberté ; mais mes nombreuses occupations m'en empêchent. Je serai avec vous par la pensée et par le cœur.

"HIXON,
maire de Lyon."

☞ Voulez-vous des Bottes Impératrice, moscovite, Hortensia, Marie-Antoinette et Concorde ? Allez au No 65, rue Ste-Anne.

— Nous lisons dans le *Journal du Havre* :

Le débarquement de l'*Alsacien* se poursuit cette nuit activement et est déjà presque terminé. Le service de la douane, qui ne se doutait pas que du navire qui se trouvait en rade, de la ligne de Dobbinson, nous avait fait bien des ennuis, n'a pas eu à s'occuper de la prise, l'expédition n'ayant rien à déclarer.

— Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* :

Au milieu des anecdotes terribles ou lamentables inséparables inséparables des dépêches particulières, nous en trouvons une assez singulière. Une bombe Krupp, retirée du dépôt de Paris, que M. Cowles, administrateur de la Prêtre de Chicago, conservait précieusement dans son bureau, a fait explosion, ouvrant dans les murailles une brèche large de 10 pieds, depuis les fondements jusqu'à la toiture. Cet engin était déposé dans le bureau particulier de M. Cowles, où il ne se trouvait personne au moment de l'explosion, de sorte que le bâtiment seul a eu à souffrir de l'invention du trop célèbre Krupp.

Nous avons annoncé hier qu'une dangereuse de bandits nègres-yankees, qui dévalaient abattre sur Chicago comme des vautours sur un cadavre, on 666 surpris en flagrant délit de pillage et exécuté sommairement par les troupes. Quelques mots de biographie montreront que la perte de ces personnages est peu à regretter.

William Tracey, âgé de 30 ans et voleur dès sa plus tendre enfance, opérait habituellement entre Houston et Broadway. Mais depuis le meurtre de son ami Jimmy Haggerty par le fameux Roddy-the-Blacksmith, il était affilié à une bande de pickpockets de l'Ouest, et ne faisait que de courtes apparitions à New-York où demeure sa femme dans la Sixième rue.

Barney Aaron, âgé de 37 ans, et "pal" ou compagnon de Tracey, à côté duquel il a été pendu, était un cockney de Londres, mais il habitait les Etats-Unis depuis plus de 20 ans. Après avoir longtemps sévi à New-York les prédécesseurs de boxeur et de pickpocket, il avait entrepris des affaires plus sérieuses et organisé une bande qui avait pour spécialité d'exploiter, pendant l'automne les foires à coton du Sud, et pendant l'hiver les villes de l'Ouest. Les deux autres saisons étaient consacrées à se reposer et à manger les profits de la campagne précédente.

Jimmy Mundey, 35 ans, n'avait jamais vécu que de vols, sans que ses trois frères, dont l'aîné est actuellement dans la prison de la Nouvelle-Orléans, sous une accusation de meurtre ; le second dans celle de Sing-Sing, et le troisième dans celle de Magomenling ; Jimmy lui-même avait déjà subi deux condamnations, et il n'était sorti de prison que peu de jours avant d'aller se faire fusiller à Chicago.

Jim Brown, 22 ans, avait débuté dans la carrière du vagabondage comme garçon de comptoir dans le cabaret à l'usage exclusif des pickpockets que Dan Noble, l'une des célébrités de la haute pègre, tenait dans le 8e Ward. Il avait fait à cette école de rapides progrès, et malgré son jeune âge, il était l'esprit et l'orgueil de la fraternité. Il aurait certainement été loin sans cet fatal voyage à Chicago.

Quant à Duth Heinrichs et Joe Betts, deux autres éminents vide-goussets dont le télégraphe avait aussi annoncé l'exécution, on apprendra avec un légitime regret que, postérieurement à la dépêche, ils ont été rendus à la vie, l'un dans sa maison de la Troisième avenue, l'autre devant un magasin de Broadway.

NOUVEAUX INCENDIES A LA MARTINIQUE.

Les correspondances des Antilles, arrivées avant-hier à Saint-Nazaire par le paquebot transatlantique, ont été distribuées hier soir au Havre. Les nouvelles de la Martinique sont du 8 septembre.

A notre avis, pour timide, chez nous la République, ce n'est pas seulement à M. Thiers que M. Odysse Barot doit conseiller d'alléger son bagage de lieu "des idées fausses, de jeter par-dessus bord plus d'une conviction trèsvraie, plus d'un préjugé." C'est la nation elle-même qui, sagement, loyalement, doit s'appliquer à comprendre les institutions républicaines, à les pratiquer et à les respecter. Il n'y a pas de rôle pour Monk, ce moment ; c'est aux républicains à ne pas le rendre possible en forçant par leur incurable méfiance, par leurs divisions intestines, les gens d'ordre à imposer une forme de gouvernement dont ils veulent sérieusement essayer. Ce sont les discordes civiles, les rivalités jalouses qui engendrent les Monk en préparant la voie à la réussite de leurs projets. Mais l'union, le respect des lois, l'amour sincère de la vraie liberté sont des résultats plus certains et plus désirables ; ce sont des vertus qui font les nations grandes et prospères et qui enfantent les Washington.

☞ Pensez-vous où l'on peut trouver un assortiment de champagne complet, varié et bon marché ? Au 24 et, rue Ste-Anne.

ARTICLES DE BUREAUX. — M. Louis Grimes, rue du Canal 38, a reçu par les derniers steamers d'Europe quantité d'articles de bureaux, et, entre autres, des chaufferettes en métal, des cendres pour guitare et contrebasses, des accordéons français et allemands, qu'il vend en gros et en détail. Voyez l'annonce.

INSTALLATION DE MAGASIN A VENDRE. — Cet installation, qui consistent en vitrines convenables pour verreries, chapellerie, linge fait, avec un comptoir, sont à vendre à bas prix. S'adresser rue de la Concorde 125.

CHAUX DE BOULOGNE. — MM. Bethge & Son, 126, Gravier, viennent de recevoir trois mille barils de chaux de Boulogne, fraîche, qu'ils vendront aux prix les plus modérés de la place. Voir l'annonce.

INCIDENTS DE L'INCENDIE DE CHICAGO.

Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* :

Au milieu des anecdotes terribles ou lamentables inséparables inséparables des dépêches particulières, nous en trouvons une assez singulière. Une bombe Krupp, retirée du dépôt de Paris, que M. Cowles, administrateur de la Prêtre de Chicago, conservait précieusement dans son bureau, a fait explosion, ouvrant dans les murailles une brèche large de 10 pieds, depuis les fondements jusqu'à la toiture. Cet engin était déposé dans le bureau particulier de M. Cowles, où il ne se trouvait personne au moment de l'explosion, de sorte que le bâtiment seul a eu à souffrir de l'invention du trop célèbre Krupp.

Nous avons annoncé hier qu'une dangereuse de bandits nègres-yankees, qui dévalaient abattre sur Chicago comme des vautours sur un cadavre, ont 666 surpris en flagrant délit de pillage et exécutés sommairement par les troupes. Quelques mots de biographie montreront que la perte de ces personnages est peu à regretter.

William Tracey, âgé de 30 ans et voleur dès sa plus tendre enfance, opérait habituellement entre Houston et Broadway. Mais depuis le meurtre de son ami Jimmy Haggerty par le fameux Roddy-the-Blacksmith, il était affilié à une bande de pickpockets de l'Ouest, et ne faisait que de courtes apparitions à New-York où demeure sa femme dans la Sixième rue.

Barney Aaron, âgé de 37 ans, et "pal" ou compagnon de Tracey, à côté duquel il a été pendu, était un cockney de Londres, mais il habitait les Etats-Unis depuis plus de 20 ans. Après avoir longtemps sévi à New-York les prédécesseurs de boxeur et de pickpocket, il avait entrepris des affaires plus sérieuses et organisé une bande qui avait pour spécialité d'exploiter, pendant l'automne les foires à coton du Sud, et pendant l'hiver les villes de l'Ouest. Les deux autres saisons étaient consacrées à se reposer et à manger les profits de la campagne précédente.

Jimmy Mundey, 35 ans, n'avait jamais vécu que de vols, sans que ses trois frères, dont l'aîné est actuellement dans la prison de la Nouvelle-Orléans, sous une accusation de meurtre ; le second dans celle de Sing-Sing, et le troisième dans celle de Magomenling ; Jimmy lui-même avait déjà subi deux condamnations, et il n'était sorti de prison que peu de jours avant d'aller se faire fusiller à Chicago.

Jim Brown, 22 ans, avait débuté dans la carrière du vagabondage comme garçon de comptoir dans le cabaret à l'usage exclusif des pickpockets que Dan Noble, l'une des célébrités de la haute pègre, tenait dans le 8e Ward. Il avait fait à cette école de rapides progrès, et malgré son jeune âge, il était l'esprit et l'orgueil de la fraternité. Il aurait certainement été loin sans cet fatal voyage à Chicago.

Quant à Duth Heinrichs et Joe Betts, deux autres éminents vide-goussets dont le télégraphe avait aussi annoncé l'exécution, on apprendra avec un légitime regret que, postérieurement à la dépêche, ils ont été rendus à la vie, l'un dans sa maison de la Troisième avenue, l'autre devant un magasin de Broadway.

PAR LE TÉLÉGRAPHE.

(Dépêches Télégraphiques à l'Abeille.)

La résurrection de Chicago.

Les banques payent.

Le dommage total n'est que de 150 millions.

On reçoit et on expédie des grains.

L'ambassade russe en France.

Envoi probable du comte Orloff à Versailles.

Démonstrations bonapartistes en Corse.

NOUVELLES EUROPÉENNES.

Londres, 18 oct.—Les avis de Lahaye portent des mécontentements soulevés contre le gouvernement actuel. La population a lancé des pierres contre la résidence du ministre des colonies. Des troupes ont été placées dans la ville pour empêcher d'autres démonstrations.

Paris, 18.—L'évacuation des six départements a été signalée dans le traité stipulant devant être accompli le 10 décembre. Ces départements sont déclarés neutres, tant le point de vue militaire et doivent rester neutres jusqu'au payement de l'indemnité et quand les troupes allemandes partiront ils ne seront pas occupés par des troupes françaises.

Francfort, 18.—Les troubles à l'occasion du travail, à Mayence, ont fini par faire une émeute qui a été dispersée par les troupes.

Paris, 18 oct.—Des avis de St-Pétersbourg annoncent que le prince Gorchakoff a nomination du comte Alexis Orloff à l'ambassade de Versailles.

Il y a des nouvelles démonstrations importantes en Corse, faites par les partisans des Bonaparte. Le 4 septembre, à Ajaccio, on a pu de crainte de troubles.

Madrid, 18 oct.—Le mouvement républicain lancé par les adhérents de Rodrigo Calderon vous, bas, contre Alfonsistes, les Alfonsistes, sous le Zorilla, déclarant que le ne prononcent pour aucune forme de gouvernement. Aucunes les lois, le conseil d'Etat, le pouvoir de la nation, et l'appel de la nation à la Constituante. Ce mouvement est signé par 141 progressistes de diverses valeurs dans la politique espagnole.

NOUVELLES DU MEXIQUE.

Mexico, 18, par la Havane 18. — Un pronunciamento qu'on a tenté de faire ici, a été promptement supprimé.

Porfirio Diaz est, dit-on, sur la route entre Tlaxcala et Vera Cruz avec 2000 hommes. Les forces nationales qui sont à Orizaba marcheront contre lui.

NOUVELLES DE WASHINGTON.

Washington, 18 oct.—Probabilité de temps frais. Le baromètre a baissé, avec les vents du Sud est probable ce jeudi dans le Nord-Ouest et sur les lacs supérieurs. Le baromètre stationnaire, et montant avec un temps clair et agréable, à la Vallée de l'Ohio au Golfe et côte du Sud Atlantique.

Washington, 18 oct.—L'aire du haut baromètre s'est avancée de la vallée du Mississippi, vers l'Est, et s'étend de l'Ohio à l'Atlantique avec des vents légers et un beau temps.

Le secrétaire de la guerre ordonne aux officiers commandants de donner aux victimes de l'incendie dans le Wisconsin tout ce qui leur sera nécessaire ou utile.

Washington, 18 oct.—La commission des réclamations mexicaines a rejeté pour diverses raisons les réclamations envoyées contre le Mexique par Mariano Arigenia et Julian Gonzales, Bernard Terpin, Jno. T. Wolff, James C. Longstreet, Leo. R. Barr, Thomas H. Hughes et J. T. Thibault. Les affaires suivantes, pas été admises :

James A. Smith et d'autres pour la goélette Jas. T. Day. Rodrigo Dendi, James Wright, Lorenzo Castro, Jno. S. Cripps. Diverses affaires ont été renvoyées devant un tribunal spécial. Beaucoup d'autres affaires soulevant des questions très délicates ont été soumises à la commission et leur solution excite beaucoup d'intérêt.

NOUVELLES DIVERSES.

Galveston, 18 oct — Le Weatherford *Times* du 6 dit qu'une bande d'Indiens s'est approchée jusqu'à 20 milles de Belle Plain, comté d'Eastland, et a enlevé 1,000 têtes de bétail. Ils ont volé aussi quantité de chevaux dans les environs des forts Gibson et Belknap. On s'est mis à la poursuites de ces indiens.

Une dépêche d'Austin en Nous de 17, dit que le général Reynolds est maintenant à Grambouls et qu'il croit qu'il n'y aura aucune nécessité pour le gouverneur d'avoir de proclamer la loi martiale dans le comté de Limestone.

New York, 18 oct.—La faillite de la compagnie d'assurance Atlantique, de Brooklyn, est annoncée. Ses pertes du Chicago étaient beaucoup plus grandes qu'on ne l'avait supposé tout d'abord.

La valeur des propriétés saisies par les officiers de Brooklyn à Brooklyn, hier, est seulement de $[illegible]

La convention de l'Assurance Nationale a atteint le chiffre de 1 millions aujourd'hui. M. Miller, président. Il croit que les compagnies de New-York pourront payer le point dont, mais il faut qu'elles aient le temps de rassembler leurs ressources. Il a reçu la confirmation de Chicago a été le résultat d'un nouvelle système de construction et il a dit qu'à Paris on s'inquiète les trois millions de toit-même dans les limites d'un seul lieu.

Atlanta, 18 oct — Il y a eu au moins aujourd'hui 10,000 personnes au parc d'Oglethorpe, le programme de jeudi et vendredi est fait ce soir.

Charleston, 18 oct — La fièvre jaune a fait moins ici dans les dernières 20 heures. Une convalescence se fait parmi les citoyens pour les pauvres de Chicago.

Chicago, 18 oct — Le comité de la Chambre de Commerce de Cincinnati envoie aujourd'hui des travaux extraordinaires de 24 heures. Dans la partie nord, aucun sensible avancé pour permettre d'entrer des matériaux ayant 80 pieds de long.

Pittsburg, 18 oct—En vue du résultat des élections en Pennsylvanie qui ont lieu dans l'Ohio, le *Post* se prononce ce matin pour la candidature présidentielle de Thurman, et pour le Pennsylvanie ensuite d'emporter le Pennsylvanie, comme Grant par une majorité décisive.

San Francisco, 18 oct—Arrivée à la baque Harmonia, de Shanghaï, avec 900 balles de thé vert, qui ont été déjà expédiés par terre vers l'Est.

Chicago, 18 oct—Le Times a reparu ce matin avec une feuille seulement imprimée. Son article s'élève contre le système de gouvernement qui voulait porter les affaires au champ de la Commission, dans la division Sud. Il dit qu'il ne peut pas le dire, que le retour des affaires dans le district urbain.

New York, 18—Le président d'une banque qui correspond avec la banque principale de Chicago, dit que cette ville a perdu ce qui lui : Tout le bien, et les affaires sont abondants. Nous n'avons pas besoin de circulation et donc, que le retour des affaires sont rapides.

Cincinnati, 18—Un meeting public a eu lieu aujourd'hui pour les victimes de Chicago et Wisconsin. Des sommes considérables ont été collectées. Des discours ont été prononcés.

Le Conseil de ville alloqera $10,000. La Chambre de commerce a donné $1000 et les [illegible]

Chicago, 18 oct—Chaque jour fournit de nouvelles occasions d'encouragement. L'air est tranquille et les ouvriers, après les pauvres sont tout à fait satisfaits. Les affaires reprennent et des [illegible] Les rapports de vente de bagages sont [illegible] les salaires du [illegible] [illegible] Les [illegible] sont solvables paient leurs parts sans diminuer les formalités, lorsque ils remplissent. La compagnie Centrale américaine de Fer Lorsque commence à payer dès [illegible]

La section extrême de la compagnie d'assurance Atlantique, de notre ville, a été [illegible] Les [illegible] [illegible] [illegible]